

□ Temps de lecture : 5 min.

La chambre où Don Bosco a rendu son dernier soupir (Valdocco, Turin)

« Il me coûte beaucoup d'efforts pour me déplacer, pour donner des audiences du matin au soir, pour rendre visite à des bienfaiteurs ; certains jours, je me sens très mal à cause de la fatigue et de mes infirmités : mais en pensant à vous, ces efforts me sont doux ».

Loin des yeux, loin du cœur... » chantait Sergio Endrigo il y a un demi-siècle, et le célèbre auteur-compositeur-interprète déplorait l'affaiblissement des relations avec une personne que l'on ne voit pas et dont la vie ne s'écoule plus sous nos yeux. C'est aussi une expérience un peu commune à chacun d'entre nous. Mais rien n'est plus faux en ce qui concerne Don Bosco et ses jeunes ; on pourrait même dire que plus ils étaient loin de lui, plus il était proche d'eux. Nous en avons un petit aperçu en parcourant les centaines de lettres des dernières années de sa vie.

Le 5 février 1886, il écrit au jeune prêtre missionnaire, le père Carlo Peretto, « préfet » de la maison de Niteroi au Brésil : « Si j'avais vingt ans de moins, comme le voyage en Amérique serait vite fait ! Mais s'il y a un remède à tout, au fil des années il n'y en a pas : patience donc. Mais ne croyez pas que nous soyons si éloignés l'un de l'autre que je ne puisse être avec vous à certains moments. Et quand le soir vient et que je me repose quelques instants dans la pénombre, je vous revois tous un par un, je vous vois en esprit, il me semble entendre votre voix, je m'émeus et je prie pour vous, oh ! Avec quelle affection, avec quelle ferveur ! Et puis je vous bénis comme si vous étiez tous devant moi... comme au jour du départ ! Dans ces moments-là, le vaste océan qui nous sépare n'est plus qu'une goutte d'eau ; le Brésil, la Patagonie, Buenos Aires, Montevideo ne sont plus qu'à un pas de ma chaise ».

Touchant. La nuit, Don Bosco rêvait de ses « fils bien-aimés » dispersés dans les steppes désolées et glacées du « bout du monde » pour civiliser et évangéliser les tribus sauvages... mais le jour, peut-être vers le coucher du soleil, à « l'heure qui tourne le cœur et adoucit le cœur des marins », comme dirait le divin poète, il les voyait directement en action, comme s'ils étaient devant lui. La force de l'amour qui dépasse l'espace et le temps ! Don Bosco qui sait ce qu'il aurait donné pour être près de ses fils missionnaires ! Mais il n'en a jamais eu l'occasion.

Au-delà des Alpes

Une autre occasion se présente. En parcourant la France, Don Bosco, arrivé à Toulon le 20 avril 1885, prend la plume, le papier et l'encrier et s'adresse à ses fils du Valdocco en ces termes : « Mes chers fils, je suis parti pour la France et vous devinez pourquoi. Vous détruisez les petits pains et si je ne partais pas à la recherche de moyens, le boulanger crierait qu'il n'y a plus de farine et qu'il n'a rien à mettre au four. Rossi, le cuisinier, porterait les mains aux cheveux et crierait qu'il ne sait pas quoi mettre dans la marmite. Puisque le cuisinier et le boulanger ont raison et que vous avez encore plus raison qu'eux, j'ai dû aller chercher la fortune pour que rien ne manque à mes chers enfants ».

Cela peut sembler simplement une manière élégante et facilement comprise par les destinataires qui connaissaient bien la situation et les personnes mentionnées, mais il convient de noter que le Don Bosco qui parcourait la France à cette époque n'était plus que l'ombre de lui-même, un homme pratiquement épuisé, un costume usé par l'usage, un « miracle vivant » comme l'a défini un médecin français. Il le confesse lui-même dans la suite de la lettre : » Il est vrai que cela me coûte beaucoup d'efforts de me déplacer, de donner des audiences du matin au soir, de visiter les bienfaiteurs ; certains jours, je me sens très mal à cause de la fatigue et de mes infirmités : mais le fait de penser à vous m'a rendu cet effort doux. Parce que je pense toujours à l'Oratoire ; et surtout le soir, quand je peux avoir un peu de calme, je vais voir les Supérieurs et les jeunes, je parle d'eux avec mes proches, et je prie continuellement pour eux. Et vous aussi, vous pensez à moi, vous priez pour moi ? Oh oui, certainement, parce que votre Directeur m'a écrit, dont les lettres, avec les nouvelles qu'il m'a données sur la maison, m'ont fait grand plaisir ».

Don Bosco est toujours en relation avec ses jeunes, il veut tout savoir d'eux, il ne peut pas vivre sans eux. Il les aime, il pense à eux, il rêve d'eux, il les fait participer aux grâces spirituelles et matérielles avec lesquelles la Madone ouvre les coeurs et les portefeuilles des bienfaiteurs français : » Bientôt commencera le mois de mai et je voudrais que vous le consaciez d'une manière spéciale en l'honneur de Marie Très Sainte Auxiliatrice des Chrétiens. Si vous saviez combien de grâces la Bienheureuse Marie a accordées ces jours-ci en faveur de ses bons enfants de l'Oratoire ! Notre Dame mérite vraiment que vous lui donniez un gage de votre reconnaissance ».

Et comme il faut être concret avec les jeunes, voici que Don Bosco entre dans le concret : » Je vous propose donc un petit cadeau à faire pendant tout le mois et je veux que vous le mettiez fidèlement en pratique. Le fioretto est le suivant : chacun de vous, en l'honneur de Marie, doit s'efforcer d'éloigner de son âme le péché mortel, en évitant les occasions et en fréquentant les sacrements. L'année dernière, nous avons eu le choléra en Italie : mais à l'avenir, nous pourrions avoir pire. Nous

avons donc besoin que la Sainte Vierge étende son manteau sur nous. Bien sûr, il promet aussi quelque chose de bon : « Bientôt, j'espère être à nouveau parmi vous et je me recommande au directeur pour que, ce jour-là, il nous rende tous joyeux au réfectoire. Vous aimez la gaieté, n'est-ce pas ? Et je l'aime aussi et je souhaite et je prie pour que le Seigneur vous accorde un jour à tous, m'accorde cette joie éternelle qu'il a préparée pour ceux qui l'aiment ».

Promesse tenue

Quarante ans plus tard, le 12 avril 1885, de Marseille, il écrit à son ancien ami, devenu directeur des études à Turin, le père Jean-Baptiste Francesia : « Vous direz à nos chers jeunes gens et confrères que je travaille pour eux et que, jusqu'à mon dernier souffle, je serai pour eux, et qu'ils prieront pour moi, qu'ils seront bons, qu'ils fuiront le péché afin que nous puissions tous être sauvés éternellement ». Tous. *Que Dieu nous bénisse et que la Sainte Vierge nos protège* ». Le pèlerin itinérant et à la recherche de moyens Don Bosco était littéralement épuisé et ne s'est donc pas rendu compte qu'il concluait son court message en français.